



Chronologie montebourgeoise

- 1892** La 29 mai, Mgr. GERMAIN, évêque de Coutances, demande au Frère HENRI, Supérieur général des Frères de la Miséricorde de reconstruire l'Abbatiale. Frère JOSEPH, directeur des novices, est chargé de l'oeuvre. Le 19 août, le prélat pose la première pierre du nouvel édifice dédié par avance à NOTRE-DAME DE L'ETOILE, MERE DE LA MISERICORDE.
- 1894** Dans une chapelle provisoire, on vénère une **nouvelle statue** de la Madone, sculptée par les **ateliers St Luc de Tournai**.
- 1898** Le 18 août, NN.SS. DUREL et LEGOUX, vicaires capitulaires, inaugurent le magnifique vaisseau: 18 mètres d'élévation en son centre, 40 mètres de long, dans le souvenir reconnaissant de **Mgr. Germain**, récemment décédé.
- 1903** Par suite des lois combistes, départ des Religieux pour l'exil. Leur ancien élève, M. EDME LESACHÉ, acquiert les bâtiments et le domaine, dans le but de les rendre à ses maîtres, après la retombée du sectarisme.
- 1922** Au mois d'août, les Frères de la Miséricorde reprennent possession de leur demeure.
- 1933** Réouverture du chantier de construction, sous l'impulsion du Frère VALENTIN et de l'aumônier, M. l'abbé HAY.
- 1937** Le 25 avril l'Abbatiale restaurée — moins la tour-lanterne et le croix du transept — est bénite par Mgr. LERIDEZ, délégué de **Mgr. Louvard**, évêque de Coutances.
- 1938** Fusion de la communauté montebourgeoise avec les Frères des Ecoles chrétiennes.
- 1944** Frère AURIN-EDOUARD, directeur de l'Abbaye, saute sur une mine, à l'aube de la libération du territoire.
- 1951** 800^e anniversaire de la première dédicace. S.E. Mgr. GUYOT, évêque de Coutances et d'Avranches, consacre la nouvelle Abbatiale, en présence du T. H. Frère ATHANASE EMILE.
- 1955** Frère DENIS, Vicaire général, déclare Notre-Dame de l'Etoile: REINE ET MERE DES ECOLES CHRETIENNES.
- 1960** 1^o mai, La Vierge de Montebourg est solennellement couronnée et consacrée pontificalement par **Mgr. l'évêque de Coutances**, en présence du T. H. Frère NICET JOSEPH.
- 1966** 1^o mai: neuvième centenaire de la venue en **son abbaye** de GUILLAUME LE CONQUERANT.
- 1968** Le 15 août, Frère RENE MERCIER, directeur de l'Abbaye pendant sept ans, succède au Frère LOUIS COUDRAY, comme Visiteur provincial du district lasallien de **Maine-Normandie**. Frère JOSEPH FOUQUERAY est nommé Directeur de Montebourg.

L'Histoire

La reconstruction

L'heure de la Providence devait sonner trente-cinq années après le vœu du *Frère Benoît*, exactement le 29 mai 1892. L'interprète qui décida cette heure et les modalités de la reconstruction fut *Mgr Germain*, évêque de Coutances depuis 1876. Très dévoué à l'œuvre de Montebourg, il était venu conférer la confirmation dans la chapelle provisoire de la communauté. Après la cérémonie, il s'en fut prier dans l'enceinte de l'abbatiale disparue; puis inopinément, au cours du repas, il demanda au *Frère Henri* d'envisager sans tarder l'ouverture des chantiers de reconstruction du nouvel édifice. Le Supérieur général, habile administrateur, venait d'épurer complètement le domaine des dettes restées pendantes; il se montra des plus réticent à la proposition de l'évêque.

Ce dernier, sans se laisser désespérer, se tourna vers le *Frère Joseph*: *Mon Frère*, lui dit-il, *voulez-vous assumer cette reconstruction?* — *Oui, Monseigneur*, lui répondit le directeur des novices, *si mon Frère Supérieur m'y autorise*. Le *Frère Henri* donna sur-le-champ son agrément; mais d'un commun accord avec l'évêque, il stipula les conditions formelles de la réédification de l'abbatiale: *Ne faire aucune dette; arrêter les travaux et fermer les chantiers si l'argent venait à manquer*. Le *Frère Joseph*, fort de sa seule foi, accepta immédiatement ces conditions exceptionnelles.

Son espérance ne devait pas être déçue: *Jamais*, dira-t-il, *je n'ai manqué des sommes nécessaires au paiement hebdomadaire des entrepreneurs et des ouvriers. Par prudence, je m'étais imposé de liquider chaque semaine toutes les factures. Souvent, le jeudi, je ne possédais pas les sommes nécessaires, et cependant chaque samedi, avec les dons souvent imprévus, je pouvais être fidèle à mes obligations*.

Cet engagement coïncidait, à quelques semaines près, avec l'ouverture du procès informatif de la béatification de *Soeur Marie-Madeleine Postel*. Le 14 juin 1892, l'abbé *Legoux*, promoteur de la cause, entérinait, au nom du diocèse de Coutances, le projet de l'abbé *Cauchon*, architecte, et les modalités financières de la reconstruction, en assurant que *ce relèvement de l'église abbatiale vouée à la gloire de Sainte-Marie de Montebourg, continuait et complétait régulièrement l'œuvre de Soeur Marie-Madeleine Postel, les deux communautés de Saint-Sauveur-le-Vicomte et de Montebourg ayant dans leur œuvre réciproque de foi, d'amour et de réparation même cause, même but et mêmes providentiels moyens*.

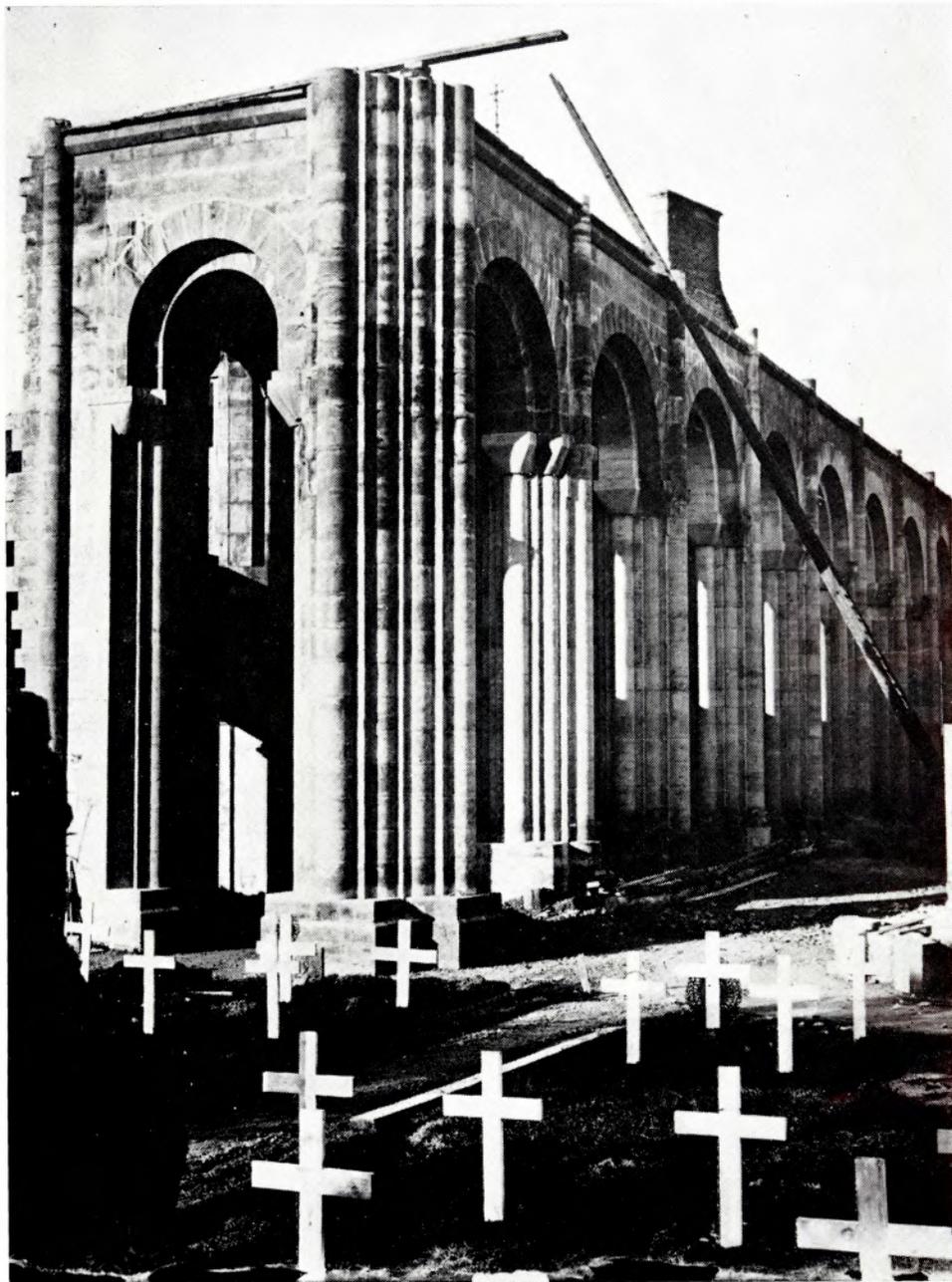
Plus unies qu'aux temps clunisiens, les deux implantations bénédictines, qu'on croyait irrémédiablement desséchées, allaient refleurir dans une forme nouvelle de vie religieuse et d'apostolat: Institut de Frères et Institut de Soeurs, placés tous deux sous le même et unique patronage de Notre-Dame de l'Étoile, Mère de la Miséricorde. Aussi, le pèlerin de Montebourg trouvera-t-il tout naturellement l'achèvement de son pèlerinage en celui de Saint-Sauveur.

Étapes des travaux

Un véritable *festival d'éphémérides* illustre dès ce moment les étapes de la reconstruction: notes personnelles du *Frère Joseph*, attestations verbales de survivants...

Mgr Germain posait la première pierre du futur édifice le 19 août 1892, le dédiant par avance à « Notre-Dame de l'Etoile, Mère de la Miséricorde ».

Le chantier de la reconstruction entrait en activité le 1^{er} septembre. Moins de six années de travaux suffisaient à la reconstruction de la vaste nef et de ses collatéraux. Ce magnifique vaisseau de près de 18 mètres d'élévation en son centre et de quarante mètres de long était inauguré le 18 août 1898 par *NN.SS. Durel et Legoux*, vicaires capitulaires du diocèse, en présence de quatre-vingt-quinze prêtres, de nombreux fidèles, et dans le souvenir reconnaissant du promoteur de l'oeuvre, l'évêque de Coutances, récemment retourné à Dieu. Ce même jour, Notre-Dame de l'Etoile prenait pos-



Collatéral sud, 1893

The south aisle, 1893

Vista lateral sur, 1893

session de son nouveau sanctuaire, par le transfert solennel de la nouvelle statue, sculptée par les ateliers Saint-Luc, de *Tournai*, et vénérée depuis le 16 février 1894 dans une chapelle provisoire.

Comme le disait le Frère Joseph, au soir de cette cérémonie inoubliable, il ne restait plus qu'un souhait: *assister bientôt à l'inauguration de l'abbatiale entièrement restaurée.*

Cette finition semblait toute proche, et les travaux continuèrent à un rythme si vigoureux qu'en 1903 les murs du transept et ceux du chœur étaient au trois-quarts achevés. Mais soudain, la persécution religieuse, en contraignant les Frères à l'exil, détruisait cet espoir, et remettait en question non seulement l'achèvement, mais l'existence même de l'oeuvre.

Placé à nouveau sous séquestre, le domaine fut mis en adjudication, et l'édifice, si amoureuxment relevé de ses ruines, menacé d'une nouvelle destruction par le sectarisme des éventuels acheteurs: il fut sauvé par le dévouement d'un ancien élève de l'abbaye, M. *Edme Lesaché.*

Les Frères revinrent d'exil en août 1922. Mais la finition de l'abside et des transepts ne fut reprise qu'en 1933, après trente années d'interruption. Cette dernière tranche des travaux fut rapidement menée; si bien que le 25 avril 1937, l'abbatiale entièrement reconstruite — moins la tour lanterne de la croix du transept — était solennellement bénite par *Mgr Leridez*, délégué par *S. Exc. Mgr Louvard*, évêque de Coutances.

Ce sont les Frères de la Miséricorde, de *Mgr. Delamare*, qui, avec une admirable audace, avaient mené jusque là les divers travaux de restauration. Or, en août 1938, leur trop petit nombre les amenait à fusionner avec un autre Institut de Frères, proche du leur par l'esprit comme par les oeuvres: *les Frères des Ecoles chrétiennes*, fondés par saint Jean-Baptiste de la Salle, mort à Rouen, en 1719. Cet événement allait non seulement sauver l'abbaye, mais encore donner à la dévotion à Notre-Dame de l'Etoile un développement absolument imprévisible.

La pose du dallage intérieur (près de 950 m² de superficie) fut terminée en 1940. Mais, en juin 1944, des unités allemandes s'étant retranchées derrière les solides murailles de l'abbaye, l'artillerie américaine la soumit à de violents bombardements. L'abbatiale fut à nouveau durement touchée: les voûtes du chœur, celles du transept et des premières travées de la nef s'effondrèrent. Les réparations entreprises dès la libération étaient achevées en 1947.

Il restait à accomplir le transfert à Notre-Dame de ce monument. Le 23 avril 1951, au 800^e anniversaire de la première Dédicace, *S. Exc. Mgr Guyot*, évêque de Coutances et d'Avranches, assisté du *Rme Boissière*, abbé de Mondaye, entouré du clergé de toute la région, en présence du Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes, le *T. H. Frère Athanase-Emile* et de nombreux fidèles, renouvelait le rite sacré qu'avait accompli, en 1152, *Hugues*, archevêque de Rouen, entouré des seigneurs et barons du Cotentin, et consacrait la nouvelle abbatiale à la gloire de Sainte-Marie de Montebourg.

Couronnement de la statue

Désireux de souligner les fêtes du IX^e centenaire de l'abbaye par un acte solennel de dévotion, le *T. H. Frère Nicet-Joseph*, encouragé par *S. Exc. Mgr Guyot*, évêque de Coutances, avait sollicité du Saint-Siège le couronne-



ment de Notre- Dame de l'Etoile. Une réponse favorable fut transmise par le *cardinal Tedeschini* et l'évêque de Coutances délégué pour sa célébration, fixée au 1^{er} mai 1960. Précédée de plusieurs Triduums et de nombreux pèlerinages, longuement préparée par les autorités religieuses et civiles, par la municipalité et les habitants de Montebourg, par les Frères et leurs élèves..., cette fête revêtit un caractère d'exceptionnelle grandeur.

Autour de *S. Exc. Guyot*, étaient groupés NN.SS. les évêques de *Quimper et de Bayeux*, les abbés et prieurs de plusieurs monastères normands, les prélats et un nombreux clergé du diocèse. La présence du supérieur général des Frères, de cinq de ses assistants, des provinciaux de France, de plus de deux cent cinquante religieux, dont un certain nombre d'étrangers, soulignait le caractère d'universalité de l'hommage rendu par l'Institut lasalien. Enfin, la communauté des Soeurs de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, conduite par la Révérende Mère supérieure générale, associait délicatement la grande sainte du Cotentin, Mère Marie-Madeleine Postel, à ce triomphe de la Vierge à l'Etoile. Plus de dix mille pèlerins avaient répondu à l'appel de leur évêque...

Quelle plus belle preuve de fidélité et de confiance en Notre-Dame!
Quelle promesse aussi pour l'avenir!

9^o centenaire de la venue de Guillaume le Conquérant en SON Abbaye

A la date du 1^o mai 1966, Montebourg était le cadre de fastes franco-anglais, normalement insérés dans le cycle des commémorations d'*Hastings* — 1066 —. *Le R. P. de Reviers de Mauny, S. J.*, prononça l'homélie. La délégation anglaise, conduite par *Sir Frewen d'Estouville*, président du souvenir normand et cousin de *Winston Churchill*, comprenait les maires de *Winchelsea* et de *New-Romney*. A la tête des officiels français, on remarquait *M. le sous-préfet de Cherbourg*.

Sur une vieille pierre de l'Abbaye, maintenant érigée en stèle du souvenir, on a gravé l'inscription: *PAR LA RESPLENDOR DE. — En perpétuel hommage à Guillaume le Conquérant, insigne bienfaiteur de cette*



1^o mai 1966: autour de M. le sous-préfet

May 1st 1966: The sub-prefect greeting the pilgrims

Rodeando al Señor Sub-prefecto, el 1^o de Mayo de 1966

abbaye. A Richard de Reviers qui paracheva son oeuvre, ce mémorial a été dédié par la municipalité et les Frères de Montebourg, le 1^o mai 1966, année du 9^o centenaire d'Hastings.

Promesses d'avenir

Cet avenir, un membre de la Société historique de Normandie en laissait entrevoir la grandeur en disant: *L'abbaye de Montebourg continue d'être un lieu de pèlerinage marial, où viennent individuellement ou par groupes les dévots de Notre-Dame de l'Etoile. Grâce aux Frères des Ecoles chrétiennes et à leur rayonnement mondial, on est en droit de penser que cette belle ardeur ne sera pas un feu de paille. Au contraire, les élèves et les amis des Lasalliens ne cesseront de tourner leurs regards vers ce foyer de culte qu'ils ont voulu faire renaître; et chaque année des délégations de tous les pays où leur congrégation s'est implantée, se mêleront aux pèlerins de notre région.*

La réalité du XX^e siècle passerait-elle les promesses de la vieille légende? Pourquoi non? N'est-ce pas merveille déjà que cette Etoile, apparue au ciel d'un petit bourg, orgueil et tendresse de vieux moines, vénérée par les fils comme elle le fut par les pères, étende aujourd'hui son éclat au monde entier? *Stella matutina*, dit la liturgie: c'est bien là le mystère de Marie, astre allumé au ciel pour éclairer des matins de rêve et de doute, petite fleur d'espérance, *Mère et Reine des Ecoles chrétiennes*: Oui, vraiment *un pèlerinage pour les jeunes...*, pour tous ceux qui veulent rester jeunes.



Statue de Notre-Dame de l'Etoile, 1893



Selon toute vraisemblance, la statue primitive était du type Vierge en majesté, facture gothique de la fin du 12^e siècle. Elle fut brûlée par les Huguenots en 1562. Le procès-verbal du pillage indique, sans autres détails, que la sculpture en était soignée et polychrome: *Et était l'Image de la Vierge à l'Etoile, de belle peinture et façon.*

Nous ignorons si la seconde représentation qui, au 16^e siècle, remplaça celle qui venait d'être détruite, lui était semblable! Peut-être fut-elle ouvree dans le goût du temps. Profanée en 1793, ses restes informes furent pieusement recueillis, déposés et vénérés à l'autel de la Vierge, en l'Eglise paroissiale de Montebourg.

La statue actuelle — voir le tableau de notre couverture — fut réalisée, en l'année 1893, en chêne polychromé, par les ateliers d'Art St Luc de Tournai, sur les indications de *M. Cloquet*, professeur d'esthétique à l'université de Gand.

La Vierge a quelque rapport avec les types byzantins-allemands. Les traits de la face sont assez épais et rudes; l'ensemble du visage est allongé, avec une expression grave, presque triste. Au contraire l'Enfant Jésus à la tête ronde, aux traits bien remplis, au sourire malicieux mais accueillant serait, selon un critique régional, *un vrai petit normand*. Toutefois l'ensemble de l'oeuvre ne doit avoir, si même elle en possède une ombre, qu'une très lointaine ressemblance avec la statue primitive. Le socle s'inspire de la légende.

La sculpture actuelle, due à l'initiative et à la générosité de *l'Abbé Desboulletz*, professeur à l'Abbaye, fut bénite et intronisée dans la chapelle provisoire le 25 février 1894, par *M. Estard*, délégué de Mgr. Germain. Le 18 août 1898, on la transféra solennellement dans la nef reconstruite de l'Abbatiale. *Mgr. Guyot*, évêque de Coutances, la couronna pontificalement le 1^{er} mai 1960.



Labourage et Pâturage... dans la lancée bénédictine

Les abbés bénédictins surent être réalistes. Pour les besoins agricoles et commerciaux de leur juridiction, ils construisirent des bâtiments appropriés. A titre d'exemple, on peut citer les magnifiques *Halles au Blé du 13^e siècle*, bâties par les bénédictins de *St Pierre-sur-Dives, Calvados*.

Nous savons aussi que *l'abbé de Montebourg* avait fait édifier des halles et éventaires, destinées au commerce local. Au 18^e siècle, elles se trouvaient en un tel état de délabrement qu'elles furent abattues lors de la Révolution. Elles occupaient l'actuel emplacement de la grande rue de Montebourg.

Le nombre de bovins présentés à Montebourg, le jour de la foire annuelle de la Chandeleur, est considérable — souvent entre 3.000 à 4.000 têtes de bétail —. Rappelons que jadis, les moines-fermiers de Montebourg

Halles au blé, 13^e siècle

Corn-market, 13th century

Mercado del trigo, siglo 13



se spécialisèrent dans l'élevage des chevaux et bovins. Leurs étables abritaient des reproducteurs de première valeur. Une tradition attribue même à leur élevage l'un des premiers taureaux de race normande.

Après la deuxième guerre mondiale, les foires poulinières de *St Floxel*, proche de l'Abbaye, avaient lieu à l'automne. Elles jouissaient d'une renommée très étendue puisqu'on y recontrait des commissions d'officiers japonais, américains et mexicains, spécialistes de la monte chevaline. Les plus beaux spécimens des poulinières anglo-normandes leur étaient présentés avec leurs poulains. Par suite de la mécanisation des armées et de l'agriculture, cette foire aux chevaux n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir.

Signalons enfin, en nos archives, une savoureuse correspondance entre l'Abbaye et les *moines anglais*. A ces derniers, leurs confrères dispensent des conseils arboricoles, en vue d'améliorer les diverses espèces de pommes à cidre et à couteau...

De toute évidence, *l'orientation agricole de l'actuel Montebourg*, s'inscrit dans une très longue tradition!

Foire de la Chandeleur, à Montebourg

Candlemas fair at Montebourg

Feria de la Candelaria en Montebourg



Filiation envers St J-B de La Salle

Dans un modeste cahier qui nous est heureusement parvenu, *Frère Joseph* a régulièrement inscrit les dons faits pour l'Abbatiale et les faveurs obtenues par l'intercession de la Vierge à l'Etoile. Les événements majeurs se rapportant à son culte se trouvent également rappelés.

Ce recueil de 58 pages, s'ouvre par le procès-verbal de la bénédiction de la nouvelle statue: 25 février 1894. Il s'achève, au 24 novembre 1900, par l'inscription de diverses demandes de faveurs, quelques semaines avant la mort du mémorialiste.

Aux dates des 24-25-26 août 1900, relevons cet irrécusable et combien touchant témoignage, de la filiation spirituelle que les Frères de la Miséricorde se reconnaissent, envers notre Saint Fondateur:

La canonisation du Chanoine de Reims fut célébrée à Montebourg par un triduum solennel. Frère Joseph a consigné l'événement dans la note que voici:

24-25-26 août 1900. — *En l'église N-D de l'Etoile, triduum en l'honneur de saint Jean-Baptiste de La Salle. Rien n'a manqué à la solennité de ces trois jours pour qu'elle soit digne du nouveau saint; digne aussi de l'amour de ses fils.*

Cet esprit filial à l'égard du génial instituteur rémois, les Frères de Montebourg le tiennent de *Mgr. Delamare* et de *l'Abbé Mabire*. Pour eux, les religieux de M. de La Salle seront *les grands Frères*. Quant aux fils de sainte Marie-Madeleine Postel, ils ne refusèrent jamais d'être appelés *les petits Frères*, en rappel de l'affectueuse filiation avec les premiers.

" vrai miracle. Les Médecins avouent qu'elle est revenue
" contre tout espoir. Aussi, je vous envoie vingt-cinq francs;
" ce n'est que la moitié de mon offrande. J'inscrirai
" plus tard l'autre moitié.))

24 août
1900. Les trois voûtes de l'église de Notre-Dame de
l'Etoile sont terminées. Départ des ouvriers qui
y ont travaillé. — M^r Bomper, qui s'était chargé
du travail de ces voûtes, offre à Notre-Dame la Salus-
trade qui est au fond de la nef, au-dessus de la porte
du portail. Ce don est estimé à cent-cents francs.

24, 25, 26
août 1900. En l'église de N.-D. de l'Etoile, triduum en
l'honneur de St. J.-B. de La Salle. — Rien n'a
manqué à la solennité de ces trois jours pour
qu'elle soit digne du nouveau saint, digne aussi
de l'amour de ses fils.

Un marcheur à l'Etoile: l'actuel archevêque de Toulouse

Né à Bordeaux le 7 juillet 1905 d'un père chirurgien à la Faculté de médecine, *Jean GUYOT* fait ses études secondaires au pensionnat lasalien St Genès et aux Facultés de droit. Ordonné prêtre le 29 juin 1932, il devient aumônier du pensionnat bordelais, son *alma mater*, mais se trouve vite convié à de hautes fonctions.

En 1935, il devient le collaborateur de *Mgr. Martin*, alors directeur des oeuvres, et qui lui confie l'aumônerie la Jeunesse ouvrière. Trois ans plus tard, *Mgr. Feltin* demande au jeune prêtre d'accepter la direction du séminaire des vocations tardives. En 1944, c'est la nomination comme vicaire général de Bordeaux. Licencié en droit civil, docteur en théologie, *Mgr. Jean GUYOT* devient — mai 1940 —, coadjuteur de *Mgr. Louvard*, évêque de Coutances. A la mort de ce dernier, avril 1950, il assume l'entière responsabilité du diocèse.

En ce haut service sacerdotal, le prélat peut donner la pleine mesure de son jugement, de sa délicatesse, de son inlassable dévouement. Il déploie son zèle pour les séminaires et la formation du clergé, envers les humbles et les travailleurs qu'il aime tant. Sa simplicité, la sympathie humaine qui marquent ses contacts deviennent proverbiales et attirent vers lui. Quiconque eut l'heureuse fortune d'approcher l'évêque de Coutances, demeure sous le charme d'une personnalité exceptionnellement attachante par son extrême Bonté.

On sait le retentissement des lettres pastorales, en particulier des textes sur *Le Sacerdoce*, *Le mystère de la Pauvreté dans l'Eglise*; ses *Réflexions chrétiennes* à propos des fermages, suite à *Mater et Magistra*. Les tendances ecclésiales d'une saine modernité peuvent-elles s'exprimer avec plus de clarté et de distinction que par la plume de ce prélat au style brillant! Les homélies, voire les allocutions familières, relèvent de l'art subtil et rare qui unit simplicité et profondeur. Avec éloquence enflammée par la foi jointe à une bonne humeur spirituelle, l'évêque sait parler au coeur du peuple fidèle.

Mgr. Guyot a participé aux grands événements du diocèse: centenaire de l'Oratoire, travaux du concile, sans oublier le millénaire du *Mont St Michel*. Avec la même simplicité aimable, il s'est associé aux plus modestes commémorations; bénédiction d'églises, d'écoles, cités paroissiales...

Les Frères des Ecoles chrétiennes lui doivent une particulière reconnaissance pour les paternelles attentions dont il n'a cessé d'entourer *l'abbaye de Montebourg et le culte de Notre-Dame de l'Etoile*: consécration de l'abbatiale en 1951, couronnement de la Vierge en 1960, présidence des pèlerinages annuels.

Le nom de *Mgr. Guyot* — archevêque de Toulouse depuis le 28 avril 1966, président de la commission épiscopale du clergé et des séminaires de France — reste désormais associé, spirituellement et affectivement, à celui de *l'abbaye de Montebourg*.

FR. ALBERT BRUNO



Un artisan répond a nos questions

L'interview qu'on va lire retranscrit le dialogue entre le Frère Directeur de l'Abbaye et M. Paul BOULOT, maître-maçon à Montebourg, fils et continuateur du rebâtitseur de l'abbatiale. A travers ce texte à la fine saveur de terroir, on retrouve avec émotion la Foi simple et vraie des bâtisseurs de cathédrales.

M. Boulot, vous êtes actuellement adjoint au maire de Montebourg et sans doute le dernier artisan ayant travaillé à l'Abbatiale. Pourriez-vous nous parler des origines?

C'est en 1892 que mon père a commencé à travailler à l'Abbatiale. L'architecte était *l'abbé Cauchon, curé de Barfleur*, un homme pas facile à manier! Heureusement qu'il y avait pour le chantier le *Frère Augustin*. Ah! c'était un Frère bien capable pour la construction. Il ne craignait pas de discuter avec l'architecte des détails du métier. Tous les jours, *Frère Augustin* était avec mon père, sur les échafaudages, avec les compagnons.

Mais quels étaient les ouvriers?

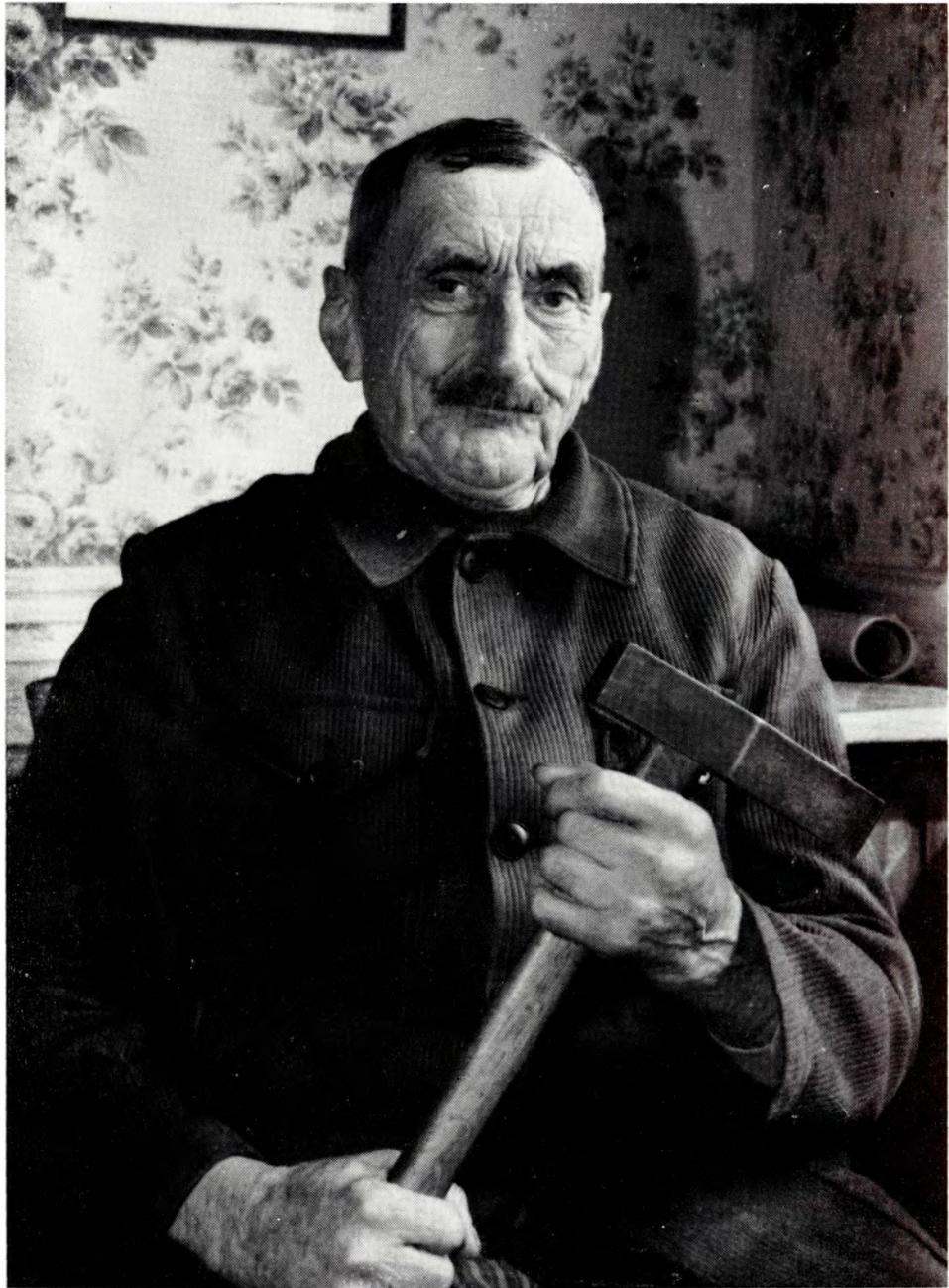
Mon père n'était pas entrepreneur mais simple maître-maçon. Pendant plus de 10 ans il a dirigé à peu près seul la chantier. Pour lui, c'était bien *conséquent!* Mais il avait ça à coeur et s'en occupait. Il avait pour compagnons des maçons de Montebourg, une trentaine environ et aussi, une dizaine de tailleurs de pierre. Ces derniers venaient de *Valognes* où, autrefois, il y avait une grande industrie de la pierre: sept ou huit grandes carrières mais qui étaient *en perte*. Alors, ces gens sont venus à Montebourg, pour débiter les blocs et les tailler. C'étaient des spécialistes et, comme disait mon père, *de vrais artistes*. Il ne fallait pas leur en remontrer pour dresser les faces à l'équerre et vous affiner les arêtes!

Et les horaires de travail?

En ce temps là, le travail commençait à cinq heures du matin pour l'été; en hiver, plus tardivement. Il se poursuivait jusqu'à six ou sept heures du soir selon la saison, avec seulement deux poses pour les repas. L'ouvrage continuait au ralenti pendant l'hiver. On profitait des jours *pourris* pour avancer le sciage des gros blocs, le débit des dalles et la taille des pierres. Ainsi, en plein air ou à l'abri d'un hangar, le chantier était toujours en activité.

La besogne devait être dure?

Sûrement! A cette époque, pas question de vous *motoriser* le travail. Tout s'est fait à force de muscles, qu'il s'agisse de manier la grande scie de taille — la ROCHE, comme on l'appelait —, qu'il fallait souvent *rebatte* tellement les pierres étaient dures, ou bien de grimper les blocs sur les échafaudages. Quand on songe, cher Frères Directeur, que 7.500 mètres



cubes de pierre, et en plus le mortier et la chaux, ont été montés jusque là-haut par de simples treuils à main! Tout gosse que j'étais en ces années 1892 et les suivantes, quand j'allais le matin, porter la soupe au père sur le chantier, *j'avisais* bien que tous les gars en mettaient un coup pour faire du bon travail. D'abord, ils manoeuvraient pour une belle construction. C'était une grande église qu'ils bâtissaient et c'était un peu de chacun qui entrait dans la construction. Ils y mettaient leur sueur et plus encore, leur métier: du *figolé*, quoi! — Pour ceux qui avaient de la religion, ils sentaient qu'ils travaillaient pour les Frères qu'on connaissait et surtout pour une nouvelle abbatale en l'honneur de la sainte Vierge... Comment voulez-vous qu'en pensant à toutes ces choses-là, ils n'aient pas mis, pour construire, tout leur métier de bons maçons, et sans jamais tricher!

Et le matériau employé?

Ceux qui faisaient reconstruire: *Frère Joseph* et *l'architecte*, avaient voulu du beau *calcaire de Valognes et de Saint-Cyr*. Cà, c'est du matériau solide et qui durcit! Il a servi à bâtir tous les gros piliers et les contreforts. Toute la pierre de *Saint Cyr*, on l'a mise dans les extérieurs. Mais la pierre plus blanche que vous voyez à l'intérieur, c'est plus fin mais plus tendre: *la pierre de Caen*, un calcaire moins dur que les autres.

Tous les *joints* ont été faits au mortier à la chaux. C'était de la chaux en roche, pas de la chaux simple. Cette chaux en cailloux, vous l'arrosiez seulement au milieu pour qu'elle se délite, mais ni trop sec ni trop mouillé. Avec les déchets de la pierre de Saint-Cyr, on faisait un sable agglomérable qu'on ajoutait à la chaux. C'était tout un travail, et du minutieux! — Mais alors, quel mortier! Pas un creux, pas un floccule! — C'était du résistant, et vous pouvez essayer d'y mettre la pioche!

Monsieur Boulot-père

Mr. Boulot senior

El Señor Boulot-padre

Vous parlez de l'édifice, M. Boulot, mais les fondations?

Pour cà, mon père n'eut pas besoin de creuser. Il a repris toutes les anciennes fondations, sauf quand il a rencontré des dalles brûlées. Alors, il les a remplacées et il a repris les assises, pour repartir. Tout fut rebâti sur les anciennes fondations. Un autre détail: l'église est plus haute présentement que celle de l'origine: deux mètres environ de supplément. L'architecte a voulu *la lancer!*

Mais qui donc finançait le chantier?

Pour l'argent, voyez, c'est le Samedi que mon père contrôlait et faisait la paie. Compagnons et manoeuvres recevaient 50 sous. Comme directeur des travaux, mon père recevait 5 sous de supplément par jour. Les tailleurs de pierre touchaient 5 francs la journée. Jamais mon père n'a manqué de fonds pour cette paie hebdomadaire.

Je ne sais pas combien a pu coûter la reconstruction. Remarquez que les piliers de la nef ont tous un écusson ou un nom gravé, dans cette abbatale-là. Des familles ont payé chaque pilier: gens de Montebourg ou nobles de la région. Je crois que *le pilier valait 10.000 francs*.

L'établissement de l'école n'a pas financé la reconstruction. Un Frère, le *Frère Edmond*, quêtait un peu partout. Il était sans cesse en route, ce Frère là, même jusqu'au Mans.

Frère Joseph faisait connaître Notre-Dame de l'Etoile. Beaucoup de personnes de la région et même de loin, s'adressaient à Elle pour obtenir des faveurs. Ces gens-là venaient visiter. Ils apportaient ou envoyaient des dons. A mon idée, c'est bien vrai que l'Abbatiale a été rebâtie de la sorte!

A votre avis, M. Boulot, cette église est donc un peu vôtre?

Cà, c'est sûr! Nous, les Montebourgeois, nous avons travaillé ici comme les gens de Saint-Sauveur-le-Vicomte pour l'abbatiale des Soeurs, au temps de Mère Marie-Madeleine-Postel. Voilà pourquoi l'église de l'Abbaye c'est un peu de CHEZ NOUS. Vous comprenez pourquoi nous sommes si heureux d'y venir prier.

PAUL BOULOT
Maître-maçon à Montebourg



Autobiographie:

Le dernier survivant des Frères de Montebourg

Jean-Baptiste LAMBERT (1868-1956) mourut au Rancher, maison provinciale lasallienne de Maine-Normandie, le 11 mars 1956. C'est avec un intérêt ému qu'on lira l'extrait ci-dessous: humbles lignes où le vieillard évoque, avec la simplicité qui sied aux Fioretti, les origines de sa vocation et son activité apostolique.

Un pieux confirmand

Lors de ma confirmation, le 28 avril 1880, Mgr. Germain m'interrogea sur les sacrements. *Combien en avez-vous reçu, mon enfant?*

- *Trois, répondis-je: le baptême, la pénitence, l'eucharistie.*
- *Et combien espérez-vous en recevoir encore?*
- *Encore trois, dis-je: la confirmation, l'extrême-onction...*

Mgr. Germain



Maison provinciale du
RANCHER

LE RANCHER Provincialate

Casa provincial de
LE RANCHER



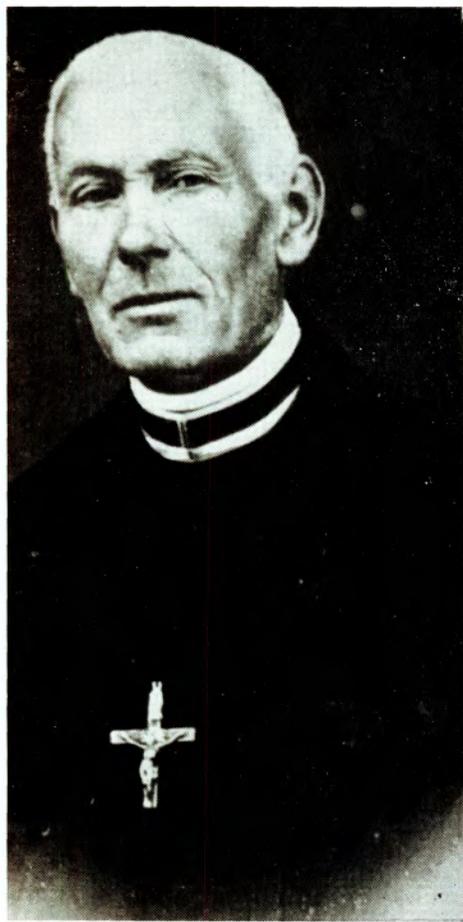
Soudain, je m'arrêtai. Monseigneur insista: *Est-ce l'ordre ou le mariage que vous espérez recevoir?* Mais je ne voulus pas répondre. Monseigneur, très paternel, me prit la tête dans ses mains et me dit: *Veux-tu être prêtre?* J'aurais bien voulu dire oui; mais dans une église pleine de monde, moi qui n'avais que douze ans, je n'osai parler... Et puis, j'avais entendu dire que, pour être prêtre, il faut être riche; les études jusqu'à vingt-quatre ans coûtaient très cher... et je savais mes parents très gênés par la question d'argent... Je me contentai donc de sourire à Monseigneur, et ne voulus pas dire mon secret. *Monsieur le curé*, continua l'évêque, *je vous recommande cet enfant et vous félicite des confirmands si bien préparés que vous me présentez aujourd'hui...*

Le petit cordonnier

A la ferme, mes parents avaient besoin de moi; par exemple, je guidais les chevaux qui tiraient la charrue et je m'appliquais de mon mieux à faire ce qu'on me disait. Hélas! les petits services que je rendais ne devaient pas durer longtemps. Au début de 1881, je fus atteint d'un mal très grave à la jambe gauche: carie du tibia, séjour au lit durant plus d'un an. Quand je pus me lever, la jambe malade ne pouvait supporter aucune fatigue, impossible d'aider aux travaux agricoles.

Quelques temps plus tard, j'eus le malheur de perdre mes parents... La famille étant ruinée, chacun des enfants dut travailler et *se louer* pour vivre. A cause de ma mauvaise jambe, il fallut me résigner à apprendre le métier de cordonnier. Ce fut mon travail *pendant cinq ans à Fermainville...* Le bon *abbé Grésil*, vicaire de la paroisse, me demanda de chanter à l'église et me proposa l'étude du plain-chant. J'acceptai avec bonheur, heureux de pouvoir faire quelque chose pour le bon Dieu.

Frère Joseph



Zéro en orthographe

Ayant appris en 1890, qu'un homme de peu d'instruction venait d'être admis au noviciat des Frères de Montebourg, ce fut une révélation pour moi. *Je ne puis être prêtre*, me dis-je, *mais si l'on voulait de moi à l'Abbaye, je pourrais peut-être rendre quelques services et je serais au bon Dieu...* Je m'en ouvris à *M. l'abbé Aufray*, originaire de Montebourg, notre nouveau vicaire. Il m'encouragea et me proposa de faire les démarches nécessaires. Lui-même voulut me présenter à l'Abbaye et l'on promit de me recevoir comme Frère du temporel. Le 20 janvier 1891, j'y faisais mon entrée définitive. Au mois d'août, à la clôture de la retraite annuelle, je reçus le saint habit et le nom de *Frère Jean-Gabriel*, puis on me confia la fonction de sacristain, ce qui me plaisait beaucoup.

Au mois de mai 1893, un incident insignifiant en apparence, où je vis pourtant la main de la providence, changea ma destinée. Un matin qu'il pleuvait à verse et que je ne pouvais travailler aux champs, le Cher Frère Joseph m'aperçut et me dit: *Venez en classe avec les jeunes Frères, je vais vous donner un livre intéressant.* En classe, on faisait de l'arithmétique et mon voisin n'arrivait pas à trouver la solution de ses problèmes. Je regardai son livre et, trouvant ses problèmes faciles, je l'aidai. Ayant ensuite montré son travail au professeur, il avoua que je l'avais aidé. Le maître, surpris, me tendit un cahier et m'indiqua des problèmes plus difficiles. Je les fis tous.

La seconde partie de la matinée fut employée à la dictée. Hélas! ma copie se trouva remplie de fautes...

Durant la récréation de midi le professeur raconta la chose au Très Cher Frère Supérieur. Quelques jours après, celui-ci m'appela. *Je vais vous mettre en classe*, dit-il; *nous verrons ce que vous pouvez faire*. Le seul point noir fut l'orthographe; j'appliquais bien les règles de grammaire, mais l'orthographe d'usage était mon cauchemar. *Vous réussirez certainement au Brevet*, disait mon professeur, *si... vous n'avez pas cinq fautes, c'est-à-dire zéro en orthographe!* Hélas! le malheur redouté arriva; je dus me représenter à la session d'octobre et, cette fois, ce fut un succès.

Etapes apostoliques d'un humble Frère

Pendant deux ans, je fis une classe nombreuse de petits élèves, en notre école de *Saint-Maixent* (Deux-Sèvres). En 1895, j'arrivai à *Saint-James* (Manche) pour cinq ans. Le Directeur était très âgé et ne savait guère me gronder. Il s'en prenait souvent au très bon et très saint *Frère Valentin* (*Monsieur Fournel*), le futur Supérieur général († 1939) qui payait pour tous, sans jamais répondre, et se montrait toujours respectueux et prévenant pour ce Directeur trop exigeant. Lorsqu'en 1899, *le Cher Frère Valentin* alla diriger l'école de *Tessy-sur-Vire*, son départ me causa un profond chagrin. Aussi, quelle joie pour moi d'être envoyé auprès de lui en 1902! Je le considère comme un saint et je ne suis pas le seul. Il ne cherchait pas à imposer son autorité; il se montra pour moi un ami plein de prévenances et d'attentions.

Frère Valentin
Monsieur Fournel



Ce bonheur ne devait pas durer. A Pâques 1903, un agent de police de St-Lô vint nous porter un décret signé: *Combes*, fermant notre école et nous ordonnant de quitter les locaux dans les quinze jours... Les premières années de sécularisation furent très dures. Nommé directeur de l'orphelinat *St Vincent de Cherbourg*, j'y étais à peine depuis un mois que la police vint perquisitionner: nous étions accusés de reconstituer une congrégation. C'était le temps des vacances: plusieurs Frères étaient venus se reposer pour quelques jours à l'orphelinat. Nous fûmes cités devant le tribunal. Malgré de nombreuses enquêtes, on ne trouva rien qui fût capable de prouver notre dépendance du Supérieur, et nous fûmes acquittés. Les ennemis des congrégations nous cherchèrent encore chicane. Les secours accordés par la précédente administration nous furent retirés par la nouvelle. La principale ressource de l'orphelinat était une loterie annuelle: on nous défendit de l'organiser. Le 14 décembre 1905, je fus même l'objet d'une affreuse accusation; mais les misérables qui avaient préparé ce scandale échouèrent. Le bon Dieu m'a assisté et visiblement protégé dans cette pénible circonstance.

Un peu plus tard, l'orphelinat fut fermé. A Pâques 1907, j'acceptai une classe à l'école *sainte-Croix de Saint-Lô*. Pour éviter des poursuites judiciaires, M. le curé en avait confié la direction à un professeur civil, *M. Enderlen*, homme d'une discipline extraordinaire que les élèves redoutaient. Le seul reproche qu'il m'ait adressé c'était de servir la messe; il prétendait que c'était s'abaisser... Nous sommes des *instituteurs*, et non pas des *bedeaux*, disait-il. A quoi je répondais: *J'ai l'habitude d'aller à la messe tous les jours depuis bien des années; et pour moi, la servir est un plaisir et un honneur*. En 1912, *M. Enderlen* quitta *sainte-Croix* et la direction de l'école fut confiée à l'un de nos anciens Frères. Epoque heureuse bientôt

troublée par la guerre de 1914. Le Directeur étant mobilisé, il me fallut réunir les deux premières classes en une seule et assumer la direction de l'école jusqu'à la fin de la guerre.

En 1919, je pris la direction d'une autre école à *Sainteny*. J'y trouvai des élèves très en retard; mais on travailla ferme et, l'année suivante, à l'examen du certificat d'études officiel, l'un de mes candidats arriva premier du canton. Les belles années que j'ai passées à *Sainteny*! Je servais la messe chaque matin; le dimanche, j'accompagnais à l'harmonium. Quelques semaines après mon arrivée, *M. le curé* se trouvant sans chantres me demanda de lui en former et me confia quatre jeunes gens pour leur apprendre le chant liturgique. Ils venaient à l'école chaque soir, après leur journée. J'eus même la joie de diriger le mieux doué vers l'enseignement chrétien.

A *Sainteny*, je pouvais me dépenser sans porter ombrage à personne. La population m'était très sympathique, même les élèves de l'école communale. A la messe du jeudi, je faisais ce que j'avais vu faire ou bon *M. Fournel*: je distribuais des recueils de cantiques aux élèves de l'école communale tout comme aux miens, et je les faisais chanter. Je devins leur ami.

En 1923, le *Très Cher Frère Etienne*, notre nouveau Supérieur général, me demanda de revenir à *l'abbaye de Montebourg* qui venait de rouvrir ses portes. Je quittai donc la bonne paroisse de *Sainteny*, non sans beaucoup de regret. Heureusement, la pensée que je trouverais *Frère Valentin Fournel* à l'Abbaye, me consolait. J'y ai fait la classe pendant douze ans. De 1936 à 1947, j'ai été économe. Depuis, je n'ai pas eu de fonction. J'ai fait mon possible pour rendre service; pendant quelque temps, j'ai fait la vaisselle et je me suis occupé des arbres fruitiers.

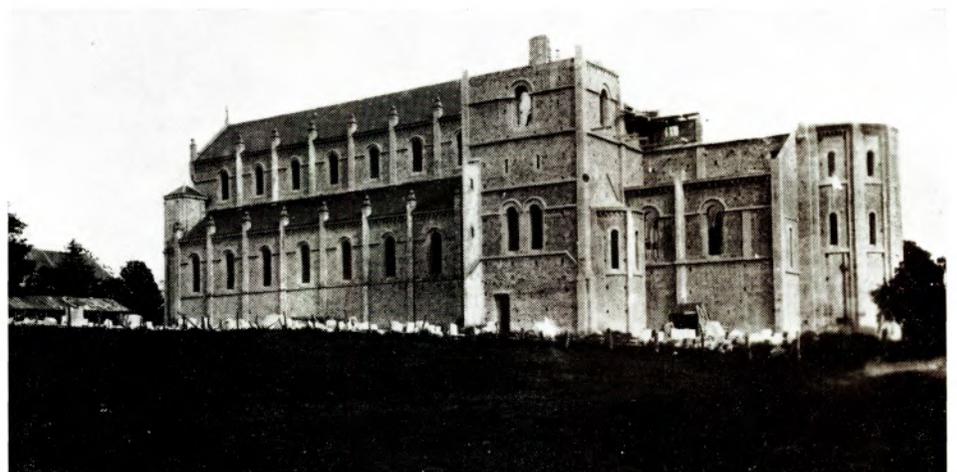
Depuis 1953, je ne peux plus rien faire.

Fr. AYMON GABRIEL

On reconstruit

Reconstruction goes on

Trabajos de reconstrucción



Le dernier novice des Frères de la Miséricorde

Voilà 33 ans déjà!

En septembre 1935, j'arrivai à Montebourg comme juvéniste. Ne connaissant rien des Frères, je fus reçu au parloir par *Frère Edmond* (Henri Gobé), alors directeur des novices. De suite, il me présenta au groupe de mes 12 jeunes confrères. Deux religieux s'occupaient de nous: *Frère Edmond*, secondé d'un aide d'une trentaine d'années qui, par la suite, devait quitter l'Institut. A cette époque, nous avions comme aumônier *M. l'abbé HAY*. La communauté comprenait le *Frère Valentin* (Monsieur Fournel) dernier Supérieur général; les *Frères Edmond, Marie, Lambert, Leterrier, Lelorieux, Léopold*, auxquels s'adjoignaient *M.M. Doucet, Levavasseur et Pierre Lesauvage*. La maison abritait un pensionnat d'une quarantaine d'élèves et le noviciat (juvénaat). Aucun d'entre nous ne portait encore la soutane, personne n'ayant l'âge requis.

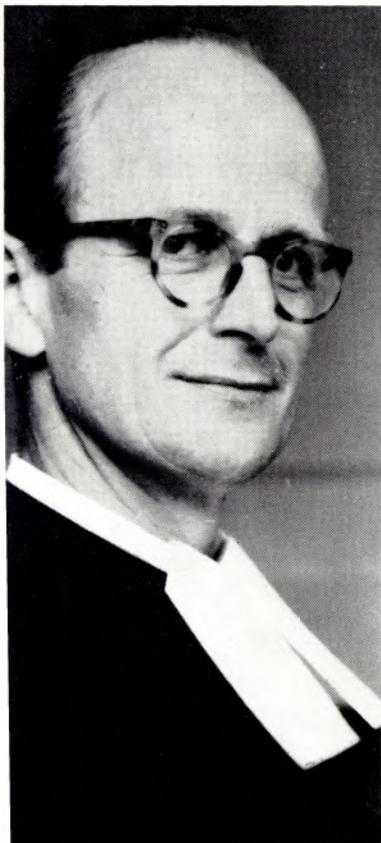
Ambiance du juvénaat

Le travail scolaire — laissant quelque peu à désirer — et la prière, se partageaient notre temps. Pour les classes, nous avions cours séparés. Des Frères du pensionnat se relayaient pour l'enseignement. *Le jeune religieux* qui secondait alors le *Frère Edmond* cumulait les charges de sous-directeur et de recruteur. De son côté aussi, *Frère Edmond* s'absentait pour aller quêter, en vue de l'achèvement de l'abbatiale. Les Frères possédaient une autre maison à *Brugelette*, en *Belgique*, dans le *Hainaut*. De temps à autres, pendant les vacances, des religieux de cet établissement venaient séjourner à *Montebourg*, en particulier *Frère Charles*, qui devait rentrer chez les Marianistes. Ce dernier restera, jusqu'à sa mort, en relations épistolaires avec *Frère Aymon-Gabriel* (M. Lambert). Sans conteste, le religieux le plus respecté était *Frère Valentin*. Il était bon. Souvent, il venait nous voir et causer avec nous. Vivant totalement séparés, nos relations avec les élèves étaient nulles. L'enseignement dispensé portait sur les Règles fondamentales de l'Institut. Nous savions qu'elles étaient empruntées aux Frères des Ecoles chrétiennes. A quelques exceptions près, nos prières étaient également les mêmes que les leurs. Bien sûr, on nous parlait de *Mgr. Delamare*, notre fondateur, dont la statue de pierre nous accueillait, dans l'abbatiale encore inachevée, à côté de celles de *Sainte Marie-Madeleine Postel* et de *saint Jean-Baptiste de La Salle*.

Vers le havre lasallien

Dans les premiers mois de l'année 1936, nous vîmes arriver un Frère au rabat blanc. C'était *Frère Auguste*, alors chargé du district de Normandie.

Frère Audert Georges



1. *Frère AUBRY-DESIRE, Georges Fouqué* (1883-1954), enseigne d'abord à Rouen et Louviers. Mobilisé comme infirmier au cours de la grande Guerre il devient, en 1923, directeur du juvénat d'Hérouville: oeuvre transférée à Montebourg en 1940.

Il nous adressa quelques mots. Quelques temps après, un autre lasallien arriva. C'était le *Frère Aubry*.¹ Lui aussi reçut l'autorisation de parler à notre groupe. A beaucoup, ces visites semblaient étranges. Se passait-il quelque chose d'important? — Nous interrogeâmes *Frère Marie*. Ce dernier, soit qu'il ait été obligé au secret, soit qu'il fût dans l'ignorance des transactions en cours, ne répondit pas à nos questions.

Un jour cependant, le *chanoine Crestay*, Supérieur de l'Institut St Paul de Cherbourg, ancien élève de l'Abbaye et très attaché à l'Institution, vint au noviciat. C'était bien la première fois qu'une telle faveur nous était accordée! Publiquement, il pressa *Frère Edmond* de nous remettre l'habit religieux. Ce n'est que par la suite que je compris ses motifs: il s'efforçait de la sorte de sauver l'Institut que l'évêché menaçait de dissoudre, en raison du manque de vocations. Un autre incident vint confirmer les craintes à ce sujet. Lors des obsèques du *Frère Léopold* (M. Saillard), *Mgr. Leridez*, alors vicaire général présidait la cérémonie. A notre vue, il laissa tomber cette remarque désobligeante: *Comment, ils sont encore là!* — La réflexion laisse supposer que, dans l'esprit des autorités diocésaines, l'enterrement de *Frère Léopold* représentait conjointement celui de notre petit Institut. Dès lors, les événements allaient se précipiter. Quelques semaines après l'inhumation sus-évoquée, on nous informa que la Congrégation avait cessé d'exister. Il nous fallait donc choisir entre le retour pur et simple dans nos familles ou l'entrée au juvénat des Frères des Ecoles chrétiennes, alors installé à *Hérouville*. De la sorte, les visites effectuées par les *Frères Auguste et Aubry*, prenaient signification et relief: ils étaient venus assurer les liaisons et faciliter la fusion de notre congrégation avec la leur. Tout devenait clair. Sept juvénistes sur treize optèrent pour leur entrée à *Hérouville*, les six autres rentrèrent chez eux. De cette décision, les *Frères de Montebourg* souffrirent beaucoup mais il leur fallait se résigner: c'était l'unique façon de sauver en même temps la maison de l'Abbaye et le pèlerinage de Notre-Dame de l'Etoile, auquel ils avaient tout sacrifié.

2. *Frère AUXILE-EDOUARD*, est actuellement directeur de la maison de *St Maurice-l'Exil*, Isère.

Frère Edmond tint à nous conduire lui-même au juvénat d'Hérouville, alors dirigé par *Frère Auxile-Edouard*.² C'était en septembre 1936. Nous fûmes chaleureusement accueillis. Deux ans après, dans la chapelle du « petit Lourdes », à l'issue de la retraite, les Frères de Montebourg renouvelaient leur profession perpétuelle, selon les constitutions qu'ils avaient adoptées et revêtaient l'habit de leur nouvelle famille religieuse.

Quant aux Frères de *Brugelette*, ils fusionnèrent avec les Marianistes.

Frère AUDERT GEORGES
*actuellement Frère des Ecoles chrétiennes à Montebourg,
jadis novice chez les Frères de Montebourg*

Un ancien élève nous parle

Dans les vieux murs de l'Abbaye de Montebourg, un événement décisif a marqué l'année 1938: *la congrégation des Frères de la Miséricorde*, nos anciens maîtres, a cessé d'exister.

Née de la volonté tenace de *la Sainte de chez nous: Mère Marie-Madeleine POSTEL*, un demi-siècle après la révolution, cette Famille religieuse était venue prendre la relève des *Bénédictins*. En ce lieu marqué d'une étoile par la Mère de Dieu, cette institution a forgé des générations chrétiennes et relevé l'abbatiale, tout comme les moines de jadis, au lendemain de la guerre de cent ans et des guerres de religion.

Cette communauté dont nous avons vénéré les derniers membres, disparut au *soir d'une résurrection: celle de l'abbatiale*. Depuis la première pierre posée par *Frère Joseph* jusqu'à l'apothéose du monument, restauré et béni le 26 avril 1937, nous mesurons la puissance de la Foi, par la disproportion même entre les ressources et l'oeuvre accomplie. *Notre-Dame de l'Etoile* a donc voulu qu'en ce lieu, on lui élevât un temple. Au cours des siècles, son abbatiale a ressurgi des mêmes fondations, au lendemain des luttes, des ruines, des dévastations des hommes.

En 1903, l'exil des religieux arrêta l'essor de la reconstruction. En pleine renaissance, les frères furent dispersés et exilés, de nouveau leur oeuvre faillit sombrer. Un ancien élève, *Edme LESACHÉ*, les sauva du désastre. Son nom reste gravé en nos coeurs.

Puis, ce fut de nouveau l'éclaircie: en 1922, les survivants revinrent d'exil et reprirent, auprès des fils de leurs élèves, l'oeuvre capitale de l'éducation chrétienne. Soutenus par leur aumônier, *l'abbé HAY*, ils consacrèrent leurs dernières forces à la reconstruction de l'abbatiale. Ainsi, nos anciens maîtres auront-ils pleinement accompli, jusqu'au jour marqué par le Seigneur, la mission que leur avait confiée *Notre-Dame de l'Etoile* par l'entremise de *sainte Marie-Madeleine Postel*.

Un soir toutefois, il fallut passer à d'autres le flambeau. Sentant leur recrutement se tarir, nos maîtres se conformèrent à la volonté de la Providence. Pour que l'Etoile brille et rayonne au-delà même de nos horizons, en un ultime Chapitre sous l'autorité du dernier Supérieur de la congrégation, *le Cher Frère Valentin (Monsieur Fournel)*, ces derniers survivants des Frères de la Miséricorde se sont placés sous la protection de *saint Jean-Baptiste de la Salle*, en devenant Frères des Ecoles chrétiennes.

Pour comprendre la grandeur et la portée de cet événement, en mesurer la beauté, il faudrait connaître l'amour tendre et profond que tout religieux quel qu'il soit, voue normalement à son Ordre. Mais nos maîtres étaient humbles et dévoués. Je vois ces ultimes témoins d'un passé révolu qui font leur chemin de croix sous les voûtes du déambulatoire de leur abbatiale rebâtie. Ils prolongent leur oraison aux pieds de *sainte Marie-Madeleine Postel*, leur fondatrice, pour aller ensuite vers *saint Jean-Baptiste de La Salle*, faire l'offrande du total abandon.

Pourtant, l'avenir devait faire fructifier leur sacrifice et nous dévoiler

que, au-delà de toute mesure, la Providence récompense ses serviteurs. Désormais, l'abbaye de *Notre-Dame de l'Etoile* connaît un nouveau rayonnement, bien au-delà de notre presqu'île du Cotentin, par l'action et la piété des *Grands Frères*, fils du génial chanoine de Reims.

En l'évocation de ces événements, comment n'aurais-je pas une pensée reconnaissante à la mémoire du *Cher Frère Auguste*,* visiteur de Normandie, qui a tant fait pour que cette union se réalise.

Certes, pour nous, anciens de cet établissement, c'est avec une émotion difficile à traduire et qui nous étreint jusqu'au tréfonds, que nous avons vécu cette mutation. Avec une émotion en tout point semblable, nous saluons avec respect et reconnaissance les chers Frères de saint Jean-Baptiste de La Salle. Aujourd'hui en effet, nous ne formons plus qu'une seule famille puisque *l'étoile du moine Roger*, celle même qui brilla sur notre Abbaye, s'est unie au *SIGNUM FIDEI* de la grande Congrégation à laquelle nous avons donné notre confiance et dont l'action apostolique s'étend au monde entier.

PIERRE GODEFROY

député de La Manche à l'Assemblée nationale,
ancien élève des Frères de la Miséricorde

* *Louis Auguste SODOYER* (1872-1961) en religion *Frère FRION-AUGUSTE* fut pendant 21 ans — 1922-1943 — visiteur provincial du district de Caen-Rouen. A ce titre, il sut négocier avec une prudente délicatesse la fusion évoquée ci-contre, des Frères de la Miséricorde avec les lasalliens.



M. Pierre Godefroy

Hommage à M. le Chanoine Hay,

aumônier de Montebourg pendant trente ans

L'un des actes majeurs du 39^e Chapitre général — Caractère laïc de l'Institut, p. 86 — souligne la nécessité de la présence et de l'action du PRETRE dans la vie personnelle des Frères et dans leur apostolat. Les lignes amicales qu'on va lire se situent dans ces perspectives dont elles pourraient constituer une consolante illustration vitale.

Trente-trois ans de service paroissial

Le jeune lévite ordonné prêtre le 29 juin 1897 naquit à *Ducy* — département de la *Manche* — le 30 janvier 1874.

Après avoir exercé son ministère à titre de vicaire et de curé dans deux paroisses du diocèse de Coutances, le pasteur demande d'être déchargé de la cure de *Saint-Planchers*. En effet, une claudication pénible — séquelle d'un très grave accident au cours duquel, en 1903, il faillit périr brûlé vif —, ne lui permet plus d'assumer la direction de cette paroisse au territoire très étendu. Nommé à la cure de *Bréville* fin 1931, *l'abbé Hay* ne peut entrer en fonctions par suite de la non-disponibilité du presbytère. Sur ces entrefaites *l'abbé Roger*, aumônier de Montebourg, vient à mourir. La succession est proposée à *M. Hay*.

Aumônier de Montebourg à 57 ans

Il accepte ce nouveau ministère et prend possession de son poste le 8 décembre 1931. Plus tard, il déclarera: *J'étais alors dans une totale ignorance de la Communauté et du pèlerinage. Pour moi, Montebourg n'était qu'un nom, sans plus!*

Très vite pourtant, le nouveau titulaire s'intègre à l'oeuvre des Frères de la Miséricorde, tant par la direction spirituelle que par les projets qu'il forme d'achever l'Abbatiale. N'a-t-il pas déjà fait ses preuves de rebâtitseur par la restauration en moins de cinq années, de l'église de *Saint-Planchers* où, en 1917, il avait été nommé curé. Sa nouvelle charge va lui permettre le plein épanouissement de ses qualités de décision et des dons d'administrateur. Nature très positive, il unit cependant le réalisme à un grand esprit sacerdotal et à une profonde piété. Aussi, dans le but d'achever l'oeuvre de dévotion des premiers Frères de la Miséricorde songe-t-il, peu après sa nomination à l'Abbaye, à faire reprendre les travaux de l'église, demeurés au point mort depuis 1903.

Confidences du rebâtitseur: extrait du « Journal de bord » de M. Hay

Peu de temps après ma venue à Montebourg, je songeai à la finition de l'Abbatiale. Après un sérieux examen de la situation communautaire et financière de la maison, face aux travaux éventuels et à la suite d'une longue méditation devant Dieu, je fis part de mes projets au *Cher Frère Valentin*, Supérieur. Ce dernier, redoutant de s'engager, me donna une ré-

ponse négative. Passant outre, je commençai pourtant de prudentes démarches auprès des entrepreneurs de la région. D'abord, je leur proposai le travail de reconstruction jusqu'à épuisement d'une somme de 80.000 francs (valeur 1931) que je possédais à cet effet. Ces fonds provenaient en particulier des 25.000 francs alloués à l'oeuvre par le testament de *M. Lesaché* lequel, en 1903, avait déjà sauvé de la ruine le domaine et l'Abbatiale.

L'entreprise *Halley-Matinez* qui, à cette époque, oeuvrait au ralenti, accepta les propositions. De leur côté, les Frères avaient repris confiance. Comme ils possédaient les dossiers du *Frère Joseph* contenant de nombreuses adresses de bienfaiteurs, ils lancèrent jusqu'à l'étranger des appels de fonds, dont beaucoup reçurent accueil favorable. Le chantier fut réouvert en 1932. Entre cette date et 1938, les murs de l'abside et du transept furent achevés; les voûtes de ces mêmes parties de l'édifice furent élevées et leur couverture réalisée. Après dépose du grand mur de refend qui séparait alors la nef des transepts, l'intérieur fut nettoyé. On érigea les divers autels de l'abside. Des transepts et des collatéraux furent édifiés. Enfin, on mit en place 42 vitraux. Les fonds encore disponibles servirent à poser environ mille mètres carrés de carrelage. Les derniers wagons de dalles se trouvaient à *Rouen*, au moment de l'occupation allemande. Ils purent toutefois atteindre *Montebourg*. Leur acheminement permit d'achever le travail au milieu de l'année 1940.

Sans la tragédie internationale et le débarquement de 1944, sans doute aurais-je pu faire élever *la tour centrale*. En effet, je disposais encore d'environ 600.000 francs — valeur 1944 —, reliquat des diverses collectes.

La Providence en décidait autrement. Il importe de la suivre, attentif à ses signes, bien sûr, mais aussi déterminé à répondre à ses appels dans la confiance lucidement courageuse. Il me fut donc donné de voir, non seulement le pèlerinage de *Notre-Dame de l'Etoile* prendre de nouveaux accroissements mais le culte de la Madone se propager en des nombreuses contrées, grâce à la piété des Frères. Si la Vierge à l'Etoile veut la finition de son Abbatiale, j'ai parfaite confiance qu'elle fera surgir des circonstances favorables, souvent imprévisibles à nos petits arrangements humains. Remettons-nous donc à Dieu et à Elle, pour la réalisation de ce vœu! C'est l'un des derniers que j'entretiens avec ferveur et confiance, au soir de ce long et consolant ministère qu'il me fut donné d'accomplir près du sanctuaire de Notre-Dame.

Salve, virilis pectoris sacerdos

Ainsi, la majeure partie de l'action sacerdotale de *l'abbé Hay* fut consacrée à l'Abbaye de Montebourg et, comme telle, associée aux jours bénéfiques et plus encore aux événements douloureux et tragiques qu'elle connut depuis près de quarante années.

L'aumônier avait soutenu de son ministère les dernières années de la congrégation des *Frères de La Miséricorde*. Avec une discrétion et un détachement non moins exemplaires — ancien élève des *Frères de Ploërmel*, il inclinait à la fusion de Montebourg avec ces derniers —, il n'influe en rien sur la décision de vote qui décidait l'union de ses membres avec la communauté des Frères des Ecoles chrétiennes.

Depuis leur installation à Montebourg, les lasalliens n'eurent qu'à se louer de la confiance réciproque, rapidement établie et jamais démentie, entre leur aumônier et eux. Ils ont découvert en l'abbé Hay la virile et indé-

M. le chanoine Hay

